

♣ S V P E R I V S, E T T E N O R.

♣ Q V A T O R S I E S M E L I V R E, C O N T E -
nant x v i j. chansons nouvelles à quatre parties en deux
volumes, composées de plusieurs auteurs: Nou-
uellement imprimé à Paris, le 25. de Mars.

1 5 5 9.

♣ T A B L E.

Amour estant au coing.	Herissant :	xiii.	La Prise, & Reduction de Calais,	viii.
A double Amour.	Du Buysson :	v.	Le Roy boit.	x.
Est-il douleur cruelle.	Arcadet :	vii.	Mort, & Amour. à 5.	xv.
En attendant.	Mencheou.	xiii.	Ne vous forcés.	xii.
Helas Amour.	Herissant :	ii.	Pleurez mes yeux.	xiiii.
Je fents en moy.	Du Terre.	xvi.	Qui doit chanter.	vi.
Las doit-on blâmer.	Herissant :	v.	Quelques rignans.	xi.
La Diane que ie ferts.	Arcadet,	xiii.	Si ie viuois deux cens.	xii.
Lâsie n'eusse iamais pensé.	Costeloy :	iii.		

♣ F I N. ♣

♣ De l'imprimerie de Nicolas du Chemin, à l'enseigne du Griffon
d'argent, rue Saint Jean de Latran.

♣ Avec priuilege du Roy, pour dix ans.

Res. Vind. 83 (5)



HERISSANT.

S V P E R I V S.



E las Amour lasche ton arc, & trouf se Ict-
tant ton feu, ij pour m'oster de lan gueur, Sur celle
la qui m'a baillé la troufse, Pour son plai-

fit, & me tient grand' rigueur. Ton feu ardant a tant esprins mon cueur Qu'esproué fuis, comme l'or

en fornai se, O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et tient captif vn amant en mal ai-

se. O O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et tient captif vn amant en mal aise.

T E N O R .

11

Elas A mour lasché ton arc, & trouf se,

lettant ton feu, pour m'offer de lan gueur, Sur celle la qui m'a baillé la troufse,

Pour son plaisir, ij & me tient grad' rigueur. Ton feu ardant ij a tant esprins mon cueur Qu'esprouné

suis, comme l'or en fournai se, O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et

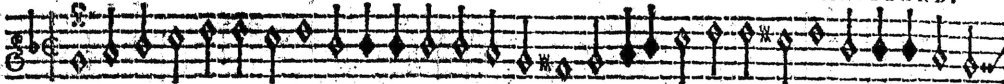
tient captif vn amant en mal aise. O le grand mal quand Amour est vainqueur, ij Et

tient captif vn amant en mal aise.

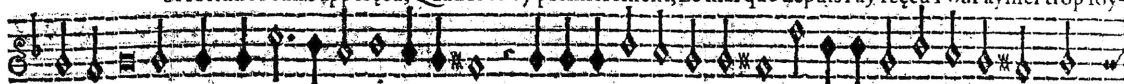
GOSTELEY.

S Y P E R I V S.

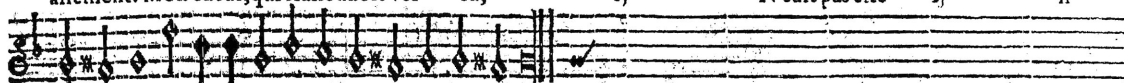
MAILLARD.



Asie n'eusse jamais pensé, Dame qui caufes ma langueur, De voir ainfi recompensé Mon service d'u-
Si fortuné i'eusse apperceu, Qu'ad ie te vy premierement, Le mal que depuis i'ay receu Pour aymer trop loy-



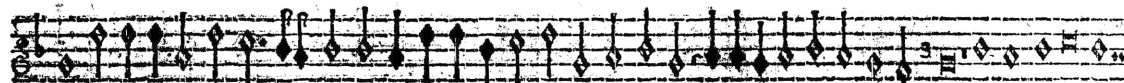
ne rigueur: Et qu'en lieu de me secou rir, ij Ta cruauté ij m'ent
allement: Mon cuer, qui franc auoit ves cu, ij N'eust pas esté ij si



fait mourir. Ta cruauté ij m'eust fait mourir.
tost vaincu N'eust pas esté ij si tost vaincu.



E vous forcés de me cherer, Cheré ne quiert point violence, ij



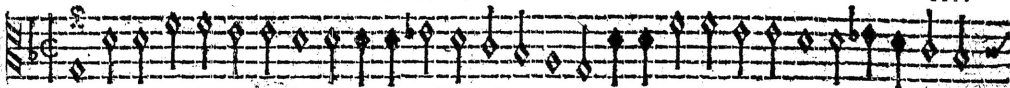
Seulement vous veu re uerer, Non obliger vostre excellence. ij Si mon amour, &



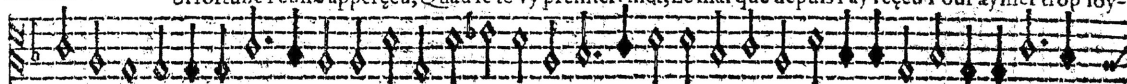
ma science, En vostre endroit n'ont sceu valloir, C'est à moy d'auoir patien ce, Et à vous de ne vous chailloir. C'est à moy

T E N O R .

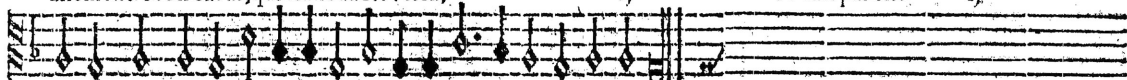
117.



As ie n'eusse jamais pensé, Dame qui causes ma langueur, De voir ainsi recompensé Mon seruice d'u-
Si fortuné i'eusse apperceu, Quand ic te vy premieremēt, Le mal que depuis i'ay receu Pour aymer trop loy-



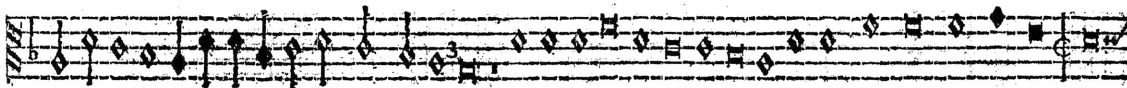
ne rigueur: Et qu'en lieu de me secourir, ij Ta cruau té ij
allement: Mon cueur, qui franc auoit vesçu, ij N'eust pas esté ij



m'eust fait mourir. ij
si tost vaincu. ij



E vous forcés de me cherer, Chere ne quiet point violence, Seulement vous veuz reuerer, ij



Non obliger vostre excellence. Si mon amour, & ma science, En vostre endroit n'ont sceu valloir,



C'est à moy d'auoir patience, Et à vous de ne vous chail loir.

HERISSANT.

S Y P E R I V S.

ARCADET.

Mour estant au coing d'un boys caché, ij Pour aux humains faire guerre ij
 Me voyant lors en passant tant fasché ij Voulut en moy faire playe ij

mortel le guerre mortel le, le : Mais quand il vid il vid Mais quand il vid qu'a mon secours i'appel-
 nouuel le playe nouuel

le Dieu tout puissant, le priant de bon cuer, De me garder d'amour, ij & sa cautelle, Me laissa

lors Me laissa lors eschappant sa fureur. ij De me garder

A Diane que ie sert, Ne court plus par ces deserts, Plus ne voy le petit Dieu, Qui la fuyuoit en tout
 Et n'oy plus parmy les bois, Le son de sa douce voix.

lieu, Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu. Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu.

T E N O R .

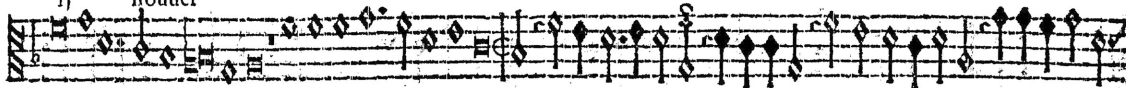
III.



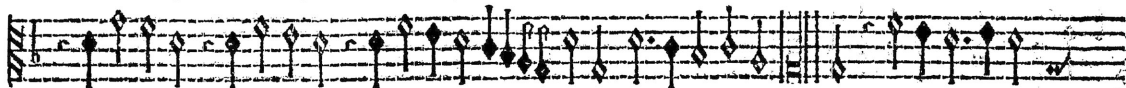
Mour estant au coing d'un boys Amour estât au coig d'un boys caché, Pour aux humains faire guerre
Me voyant lors en passant tant Me voyant lors en passant tant fasché, Voulut en moy faire playe



ij mortel le, le: Mais quand il vid ij ij qu'a mon se cours i'appel-
ij nouuel

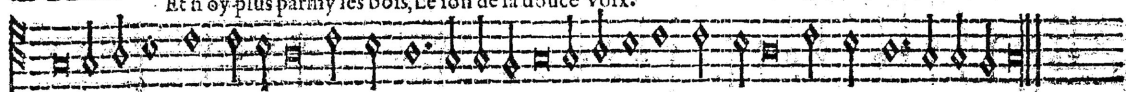


le-Dieu tout puisant, le priant de bon cueur, De me garder d'amour, ij ij & sa cantelle,



Me laiffa lors Me laiffa lors eschappant sa fu reur. ij De me garder d'a-

LA Diane que ie ferts, Ne court plus par ces deserts, Plus ne voy le petit Dieu, Qui la suyoit entour
Et n'oy plus parmi les bois, Le son de sa douce voix.



lieu, Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu. Je ne voy plus l'arc tendu, Que i'ay par trop attendu.

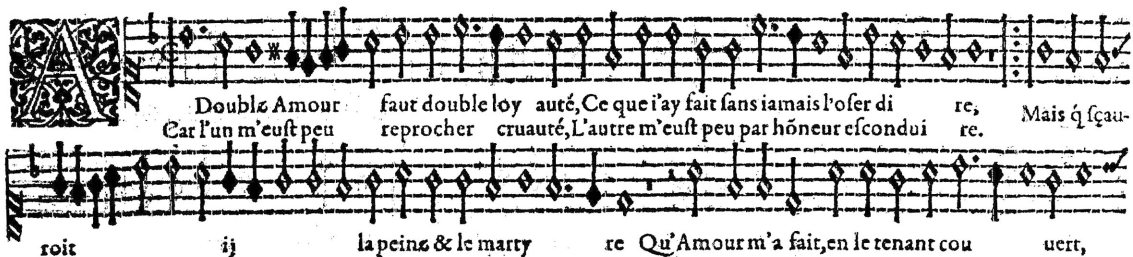
HERISSANT.

S V P E R I V S.

D V B V Y S S O N.



LAs doit-on blasmer celle, Qui veut à son amy, Estre du tout fidelle, Sans l'aymer
 qu'a de my. C'est mon amy tant beau & grati eux, Je l'aymeray maugré tous enui eux: Je
 luy feray fidel le, Sans varier en rien, Ma fantaisie est telle, Mon amy le sçait bien. Ma fanta-
 sie est telle, Mon amy le sçait bien.



A Doublz Amour faut double loy auté, Ce que i'ay fait sans jamais l'oser dire, Mais q' sçau-
 Car l'un m'eust peu reprocher cruauté, L'autre m'eust peu par hôneur escondi re.
 roit ij la peinz & le marty re Qu'Amour m'a fait, en le tenant cou uert,

T E N O R .

v.

As doit-on blasmer celle, Qui veut à son amy Estre du tout fidel le, Sans

Paymer qu'à demy ij C'est mon amy C'est mon amy tant beau, & gracieux, Je l'ayme

ray maugré tous enuieux maugré tous enuieux, le luy feray fidelle, Sans varier en rien, Ma

fantasie est tel le, Mon amy, le sçait bien ij Mon amy, le sçait bien.

Double Amour fait double loy auté, Ce que j'ay fait, sans jamais l'oser di re, Mais qui sçau-

roit ij la peinz & le marty re Qu'Amour m'a fait, en le te nant cou vert,

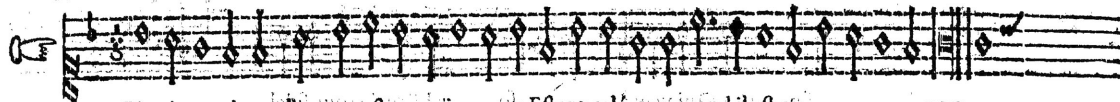
xiiii.

bb

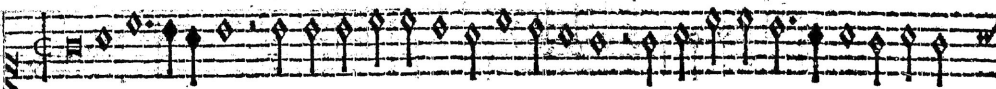
Refid.

S V P E R I V S .

C E R T O N .



Bien iugeroit que l'amour est trop pi re, Estant celé, que quand il est ou uert.



Vidoit chan ter, qui doit estre contente Si ce n'est moy, qui voy du fort É né e Les



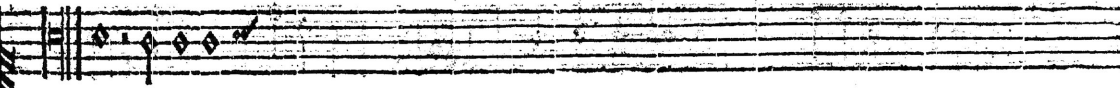
successeurs respondz à mon atten te, Et par les laqs dubeau ieuz Hyme-



née, Ioindz à la France heureuse & fortuné e, De Calledon l'ancienne couron ne, Dont la grandeur



n'est cloz ou terminé e Que par le rond, ij qui le mod e environ-

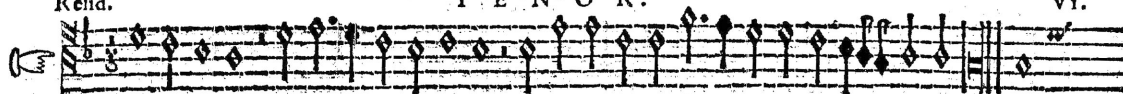


ne. Dont la gran-

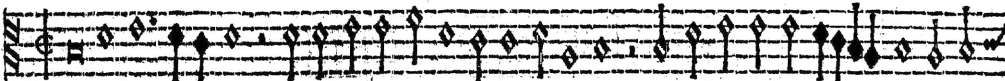
Refid.

T E N O R .

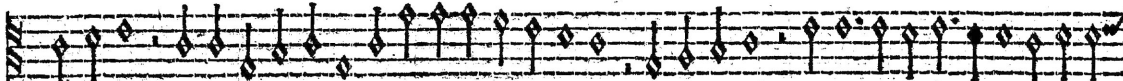
v1.



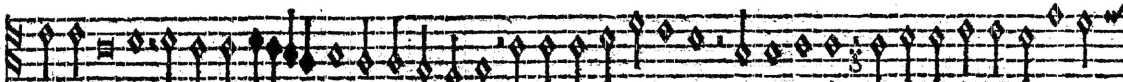
Bien iugeroit que l'amour est trop pire, Estant celé, que quand il est ouuert.



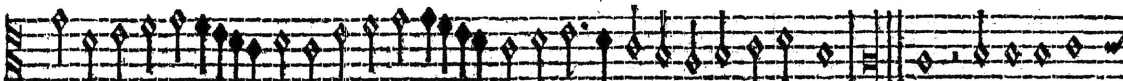
Vi doit chanter, qui doit estre contente Si ce n'est moy, qui voy du fort Æné e Les



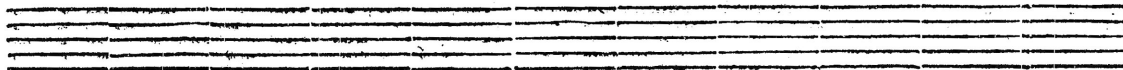
successeurs respondre à mon attente, ij Et par les laqs du beau ieunz Hymené e, Join-



dre à la France heureux & fortuné e, De Calledon l'ancienne couronne, Dont la grandeur n'est cloz ou terminé-

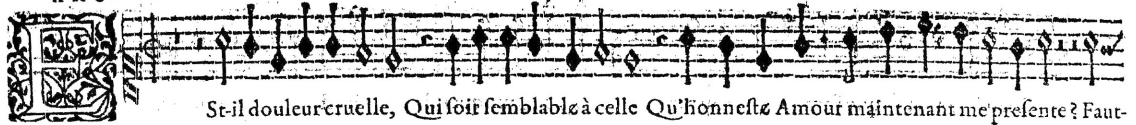


e Que par le rond, Que par le rond, qui le mond'en uiron ne. Dont la grandeur



ARCADET

SUPERIVS.




Si-il douleur'ruelle, Qui soit semblable à celle Qu'honneurz Amour maintenant me'presente? Faut-



il que l'Amour sage, Ait si peu d'avantage, Que l'œil du cœur se separe & absente. O trop de cognoissan-



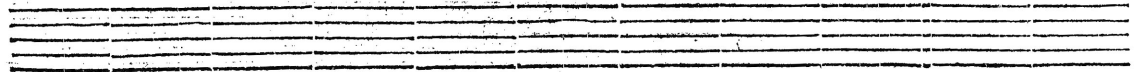
ce, Ou trop de souvenance De chose trop estiméz & cognu- è: O Loy durz & ini que, ij



D'Amour chaste & pudique, ij Auecques trop de respects maintenu-



è. Auecques trop de respects maintenu è.



Resid.

T V E S N O R .

VII.

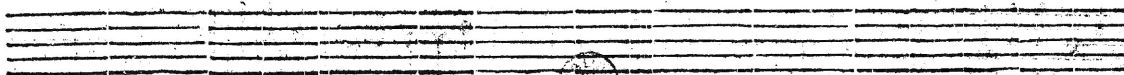
Se-il douleur cruelle, Qui soit semblable à celle Qu'honneste Amour maintenant me presen-

te & faut-il quel Amour sage Ait si peu d'avantage, Que l'œil du cuer se separz & absen re. O trop de cognois-

sa- ce, Ou trop de souvenan ce De chose trop estiméz & cognu ë! O Loy dure & ini-

que, ij D'Amour chaste & puidi que, ij Auecques trop de respects maintenu-

ë. Auecques trop de respects maintenu ë.



Prinse, & Reduction de Calais,

S V P E R I V S.



Ardis François, & furieux Normans, Picards, Bretons, Gascons,
& Rochelois, C'est à ce coup, ij ij ij fans
plus estre dormans, Que de Calais faut chasser les Anglois faut chasser

les Anglois. ij Tabours, Clerons, ij Tabours, Clerons, bruy és bruy-

és bruyés faittes effrois, ij ij Tonnés canons, ij Tonnés canons, ij ij

renuerfés les rempars, ij ij renuerfés les rempars, ij Marchons fol-

T E N O R .

VIII



Ardis François, & furieux Nor

mans, Picards, Bretons, Gascons, & Roche-

lois, C'est à ce coup, ij ij ij sans plus estre dormans, Que de Calais, Que de Calais, Que de Ca-

lais faut chasser les Anglois. ij faut chasser les An glois. Tabours, Clerons, ij

ij bruyés bruyés faites effrois, ij ij Tonnés canons, ij ij

Tonnés canons, canons renuerfés les rempars, ij ij renuerfés renuerfés les rem-

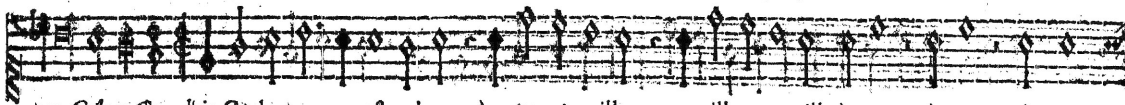
pars, Marchons sol-

Refid.

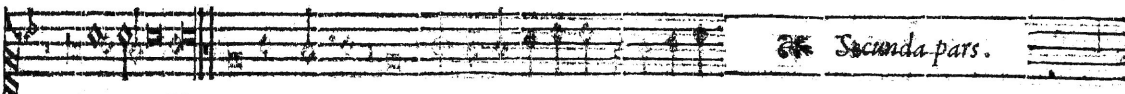
S V P E R I V S.



dars ij les rempars font espars, Entrons dans l'eau, & passons les roisés, Rêds toy Calais, Rends toy, Rend:



toy Calais, Cache tes estandars, à mort quenaille, quenaille, quenaille à mort à mort à mort



Secunda pars.

à mort passés



Rance par Terrz, & par la Mer aufsi, ij & par la Mer auf-



si, Dedans, dedans, victoire, ij ij ij victoiz auons françois-

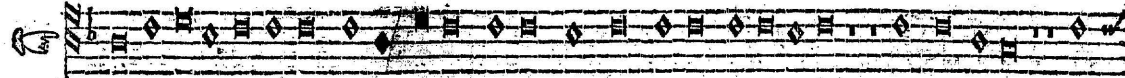


se, victoire, ij ij ij victoiz auons françoise.

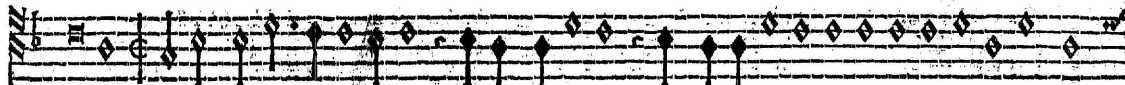
Refid.

T E N O R :

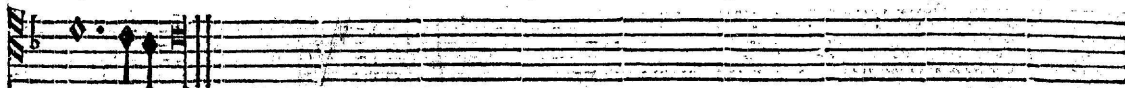
ix.



dars, ij les rempars sont espars, Entrons dens l'eau, & passons les fossés, Rends toy Calais,



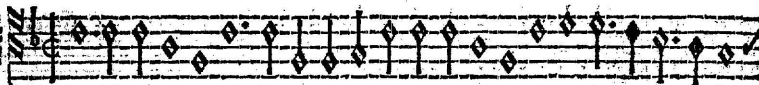
ij Cache tes estandars, à mort quenaille, à mort quenaille, à mort ij ij ij



pas sés.



xiiii.



Rance par Terrz & par la Mer ausi, ij ij



Dedans, dedans, victoire, ij ij ij voictoirz auons fran-



çoise, victoire ij ij ij victoitz auons françoi se.

ec

TERTIA PARS.

TRIO.

SUPERIVS.

QUARTA PARS.



Asie me rends, ij & plus ne suis Angloise, Nobles François
ayés de moy mercy, Sans nul bon droit l'Anglois me prit icy, Me captiuât en
orgueilleux lien. ij ij en orgueilleux lien.



Ien venu fois, car à toy l'appartiens, Roy des François iustemét m'as conquise, Fuy donc de moy An-
glois, & ta fierté, Car c'est en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri se. Car c'est en
vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri se.

T E N O R .

x.



Asie me rends, ij ij & plus ne suis Angloist, Nobles Fran-
 çois ne ayés de moy mercy, Sans nul bon droit, l'Anglois me print icy, Me capti-
 vant en orgueilleux lien. ij en orgueilleux lien en orgueilleux lien

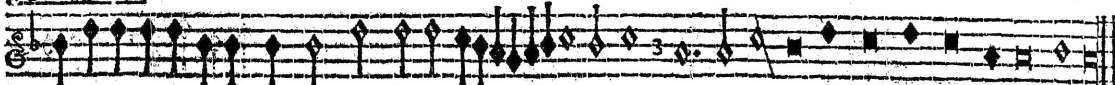


len venu fois, car à toy l'appartiens, Roy des François iustement m'as conquise, Fay donc de moy An-
 glois, & ta fierté, Car c'est en vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri. fe. Car c'est en
 vain qu'on garde la Cité, Si le grand Roy n'en a la garde pri. fe. cc ij

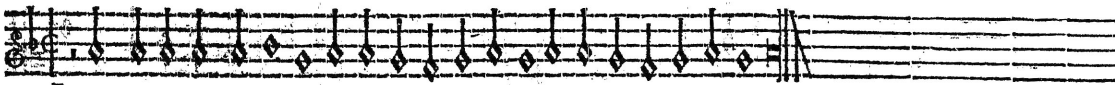
LE FEVRE. S V P E R I V S. RENAUV. CARON.



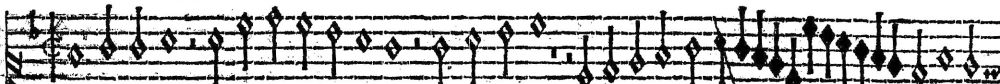
T en suyuant nostre coustume, Chantons d'ac cord aostre Roy boit, ij nostre Roy



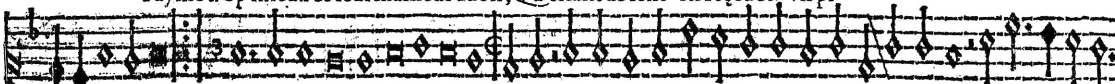
boit, ij Nostre Roy boit, c'est par coustu me, Nostre bon Roy bien souuét boit, bien souuét boit.



Ay veu le Cerf du bois faillir, Et boirez à la fontaine. Et boirez à la fontaine.



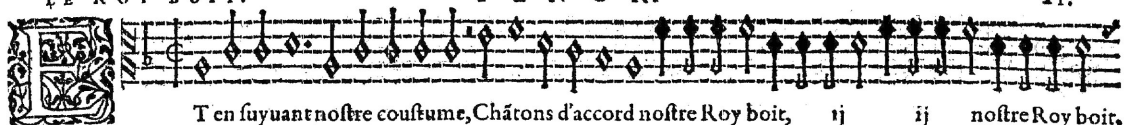
Velque rigueur qu'on puisse rece uoir Au pres du cuer, qui les autres marty-
I'ayme trop mieux ce seul malheur auoir, Qu'estant absent en recevoir vn pi-



re, Voire trop mieux endurer ie de fire, A voir de pres, ce q me peut guerir, Que mourir loïg sans q ie puis-



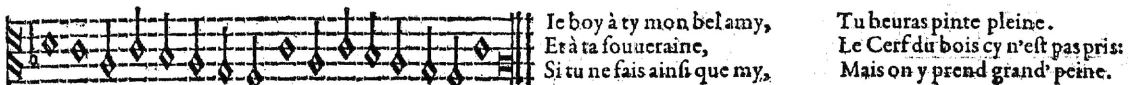
se di re Helàs, Helàs, Helàs ie voy ce qui me fait mou tir.



T en suyuant nostre coustume, Châtons d'accord nostre Roy boit, ij ij nostre Roy boit,



Nostre Roy boit c'est par coustume, Nostre bon Roy bien souuent boit, bien souuent boit. I'ay veu le Cerf du



Je boy à ty mon bel amy, Tu heuras pinte pleine.
Et à ta foucraine, Le Cerf du bois cy n'est pas pris:
Si tu ne fais ainsi que my, Mais on y prend grand' peine.

bois faillir, Et bo. r. à la fontaine. Et boirz à la fontaine.



Velque rigueur qu'on puisse recevoir Au pres du cuer, qui les autres martyre, ij
l'ayme trop mieux ce seul malheur auoir, Qu'estant absent en recevoir vn pire. ij

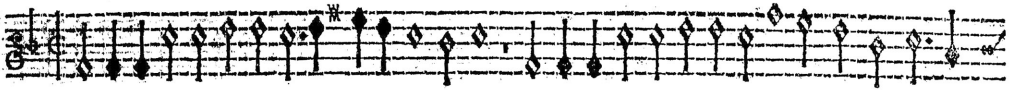
Voire trop mieux endurer ie de sire, A voir de pres, ce qui me peut guerir, Que mourir loing



fans que ie puisse dire Helàs, Helàs, Helàs ie voy ce qui me fait mou rir.

BOVRGEOYS.

S V P E R I V S.



I ie viuois deux cens millz ans,

Aymé, loué de toutes gens,

ij

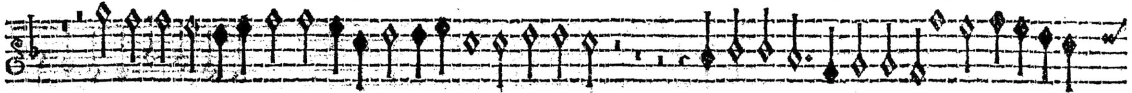


Ie ne vouldrois pour passetemps, Que chanter, Deuifer de Dieu, que deons pri-



fer. Que chanter, Deuifer de Dieu, que deons prifer.

de Dieu, que deons prifer.



O sainte chose! De tels foulas, Ne ferois las.

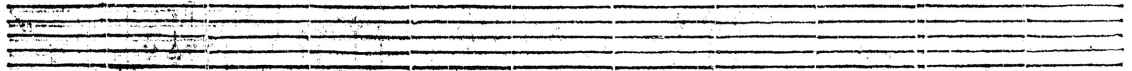
De tels foulas, Ne ferois las.



ij

De tels foulas, Ne ferois las.

ij



T E N O R .

XII.



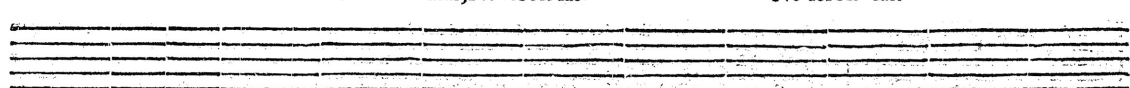
I ie viuois deux cens mille ans, Aymé, loué de toutes gens, ij

Ie ne voudrois pour passer temps ij Que chanter, Deuifer de Dieu

que deuons priser . Que chanter, Deuifer de Dieu, que deuons priser de Dieu, que deuons priser. ij

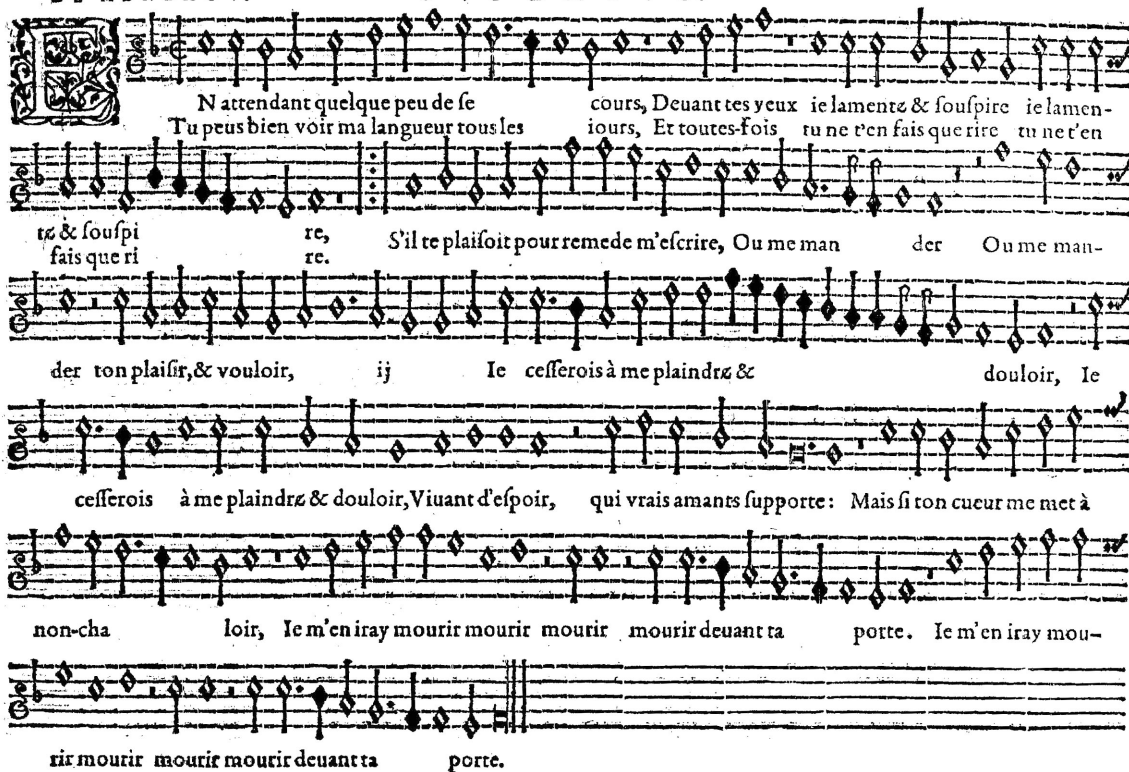
O fainte chose ! De tels foulas, Ne ferois las. ij

De tels foulas, Ne ferois las. Ne ferois las.



DE MENEHOV.

SUPERIVS:



N attendant quelque peu de se cours, Deuant tes yeux ie lamente & souspire ie lamen-
Tu peus bien voir ma langueur tous les iours, Et toutes-fois tu ne t'en fais que rire tu net'en
re & souspi fais que ri re, S'il te plaisoit pour remede m'escrire, Ou me man der Ou me man-
der ton plaisir, & vouloir, ij Je cesserois à me plaindre & douloir, Je
cesserois à me plaindre & douloir, Viuant d'espoir, qui vrais amants supporte: Mais si ton cueur me met à
non-cha loir, Je m'en iray mourir mourir mourir mourir deuant ta porte. Je m'en iray mou-
rir mourir mourir mourir deuant ta porte.

N attendant quelque peu de le cours, Deuant tes yeux ij ic lamente & fouspire
 Tu peus bien voir ma langueur tous les iours, Et toutes-fois ij tu ne t'en fais que ri
 ie laments & fouspi re, S'il te plaisoit pour remede m'escri re, Ou me mander
 ton plaisir, & vouloir, Ou me mander ton plaisir, & vouloir, Je cesserois à me plaindre & douloir, Je cesse-
 rois à me plaindre & douloir, Viuant d'espoir, qui vrais amants suppor te : Mais si ton cuer me met
 à non-cha loir, Je m'en iray Je m'en iray mourir deuant ta por te mourir deuant ta porte. Je.
 m'en iray Je m'en iray mourir deuant ta por te mourir deuant ta porte.

Dleurés mes yeux la perte de mon bien, ij Dont ie me vois
 Il est à moy fans' ofer dire mien, ij Plus ie requiers,
 à tort def-he riter, Helàs, Helàs mes yeux vous voyés heriter Celuy, qui n'a fait de-
 moins ie vojs me riter.
 uoir d'acqu rir, Et qui ne peut en rien vous se courir: ij Mais esperés en
 ceste longuz artente, Vn feul re uoir, qui peut mon mal gue rir, Vous
 bien heureux, & moy triste contente. Vn feul re uoir, qui peut mon mal gue-
 rir Vous bien heureux, & moy triste contente.

T E N O R .

XIIII.



Leurés mes yeux la perte de mon bien, ij Dontie me vois
 Il est à moy fans s'oser dire mien, ij Plusie requiers

à tort des-he riter, Helàs, Helàs mes yeux vous voy és heriter Celuy, qui n'a fait de-
 moins ie vois me riter.

uoir d'acqu rir, Et qui ne peut en rien vous se courir: Mais e sperés en

ceste longuè attente, Vn feul re uoir, qui peut mon mal gue rir, ij

Vous bien heureux, & moy triste contente. Vn feul re uoit, qui peut mon mal gue-

rir, ij Vous bien heureux, & moy triste contente.
 dd ij

MAILLARD. Cum quinque vocibus. S V P E R I V S.

Mort, & Amour ont semblables effets, Ou sem blz auoir beaucoup de repugnan-

ce, Car en Amour ie dis que l'esperance Plaist, & vaut mieux que ne font tous les

faits. Ie m'en raporte Ie m'en raporte aux amoureux parfaits: Mais si de mort à parler l'on s'uan-

ce, Ie dis pour vray, q plus fait de nuifance ij ij La peur de mort, ij

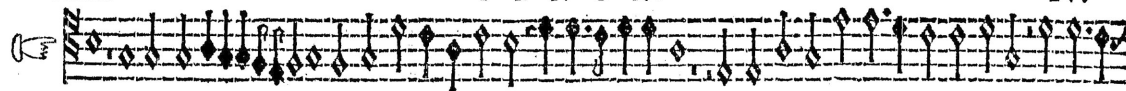
Mort, & Amour ont semblables effets, ij Ou sem blz auoir

beaucoup de repugnan ce, Car en Amour ie dis que l'esperan ce Plaist, & vaut mieux ij Plaist, & vaut

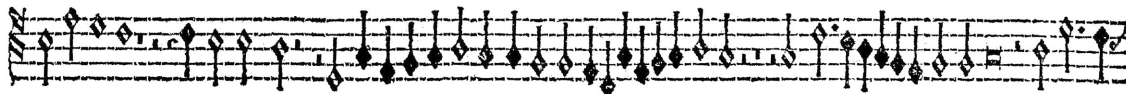
Refid.

T E N O R .

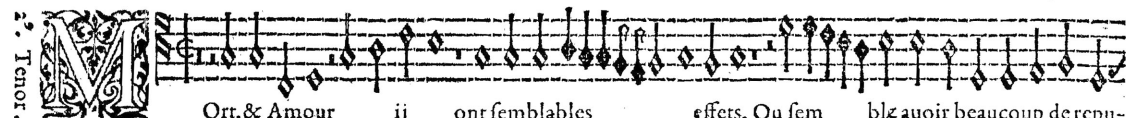
xv.



mieux que ne font tous les faits. Je m'en raporte aux amoureux parfaits: Mais si de mort à parler l'on s'auance à parler



l'on s'auance, Je dis pour vray, que plus fait de nuifance ij La peur de mort, La peur



Mort, & Amour ij ont semblables effets, Ou fem blz auoir beaucoup de repu-



gnan ce, Car en Amour ie dis que l'espe rance Plaiſt, & vaut mieux que ne font tous les faits, q



ne font tous les faits. Je m'en raporte aux amoureux parfaits: Mais si de mort à parler l'on s'auance,



Je dis pour vray, que plus fait de nuifance ij que plus fait de nuifance La peur de
dd ij

Refid.

S V P E R I V S.

D V T E R T R E.

que mort par ses effets. ij par ses effets. La peur de mort, ij que

mort par ses effets. ij ij par ses effets.

de mort, que mort par ses effets que mort par ses effets. ij La peur de mort ij

E fents en moy vne flamme nouuel le, Qui me penetrz au plus profond des

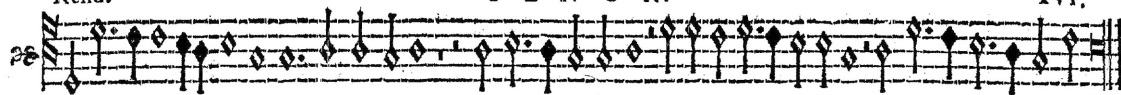
os, Qui commz Ethna, nuit, & iour estincelle, Iurer ie puis qu'onque n'en eux de tel le, Et si

m'en plaindrz il n'y au roit propos. En mon traual ie cherche mon repos, Comme Salmandre en

Refid.

T E N O R.

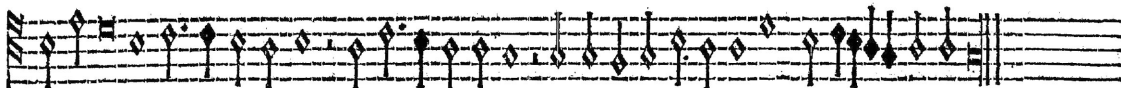
xvi.



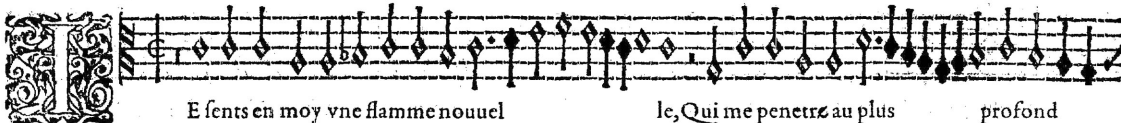
que mort par ses effets que mort par ses effets ij que mort par ses effets.



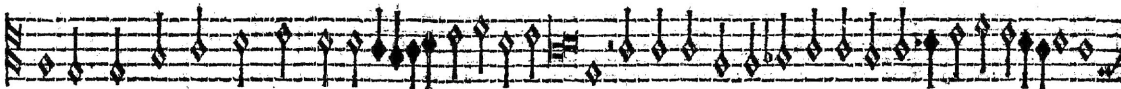
mort, que mort par ses effets ij ij La peur de mort, ij



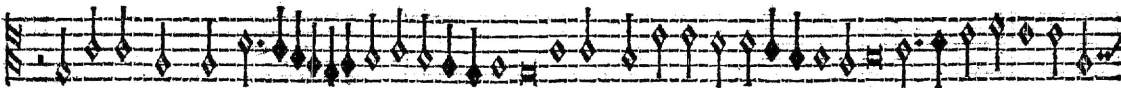
que mort par ses effets ij que mort par ses effets.



E fents en moy vne flamme nouuel le, Qui me penetrz au plus profond



des os, Qui commz Ethna, nuit, & iour e fincele, Iurer ie puis qu'onque n'en eux de tel le,



Et si m'en plaindrz il n'y auroit propos. En mon trauail ie cherche mon repos, Comme Salamandre en

Refid.

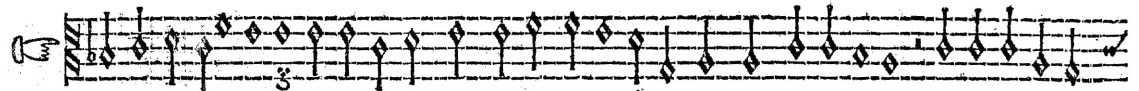
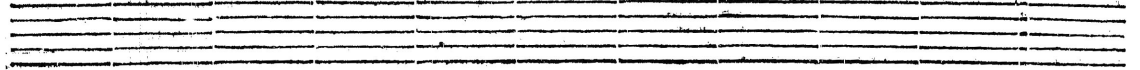
SUPERIUS, ET TENOR.



ce feu ayant aise : Mais si tu veux que mon torment s'appaife, ij Prenant pitié de me voir en



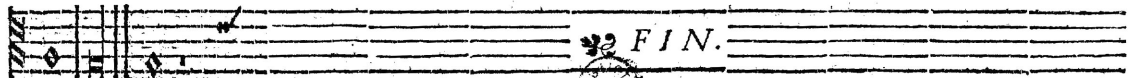
martyre, Seule le peus, mon heur & mon malaife Sont en tes mains, & n'y veux contredi rc.



ce feu ayant aise : Mais si tu veux que mon torment s'appaife, que mon torment s'appaife, Prenant pitié de



me voir en martyre, Seule le peus, mon heur & mon malaife Sont en tes mains, & n'y veux contredi-



rc.

FIN.